

Saint François de Laval



Numéro 42 | Mai 2021

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



M^{gr} de Laval et l'Église pour notre temps

Par Georges-Édouard Demers

Après un an de confinement, il est bon de nous inspirer auprès des hommes et des femmes qui ont vécu des situations tout aussi difficiles. Avec l'aimable autorisation de Pastorale-Québec, nous reproduisons ici un article très clairvoyant du grand lavaliste, Georges-Édouard Demers, écrit en 1977 et toujours d'actualité¹. Les sous-titres, les références et les images sont de nous.

Nous avons le scandale facile : « Les jeunes ne savent rien en histoire ! Les *génies en herbe* identifient spontanément une mélodie d'*Harmonium*, mais ignorent la date précise (inouvable !) de la bataille de Carillon ! »

Nous, les adultes, nous nous honorons d'avoir retenu au moins quelques bribes de nos leçons d'histoire, mais savons-nous vraiment profiter des leçons de l'histoire, en particulier de celles que nous donnent les saints ? Notre orgueil d'hommes et de femmes scientifiques du 20^e siècle a émoussé notre capacité d'émerveillement devant les exploits de nos prédécesseurs dans la foi. Certes, nous ne renions pas « la communion des saints » de notre Credo, mais nos soucis actuels nous coupent d'un passé trop éloigné et trop différent de la civilisation dans laquelle nous sommes plongés.

Or les saints du ciel ne sont pas que des spectateurs indifférents de nos fébrilités et de nos essoufflements. Ils continuent de vivre avec nous, « communient » à nos difficultés et leur intercession nous protège, même lorsque nous les reléguons « au grenier des modèles ».

Des modèles

M^{gr} François de Laval est de ceux-là. Aux beaux jours de l'été, bon nombre de touristes, américains surtout, viennent admirer les marbres polychromes de sa chapelle funéraire et des professeurs, en visite au Vieux-Québec, conduisent leurs élèves du cours secondaire au tombeau du personnage historique que fut M^{gr} de Laval.

(suite en page 2)

Détail du Monument Laval, côte de la Montagne, Québec

Photo : Fonds Daniel Abel





M^{gr} de Laval et l'Église pour notre temps

(suite de la page 1)

Parfois, quelque pèlerin isolé vient s'agenouiller sur la dalle en granit qui recouvre les restes mortels de celui qu'on a surnommé, et qui fut en réalité, le fondateur de l'Église canadienne.

Car (et c'est erreur de l'oublier) M^{gr} de Laval ne doit pas être considéré d'abord comme le fondateur de cette institution appelée Séminaire de Québec : c'est de presque toute l'Amérique du Nord, qui constituait à l'origine le territoire de son diocèse, et en particulier du diocèse de Québec, le nôtre, qu'il est le père spirituel.

M^{gr} de Laval a bâti une Église neuve dans un pays neuf, au sein d'une chrétienté encore jeune, mais déjà établie par le zèle des premiers missionnaires et enrichie par le sang des martyrs.

Nous, nous avons à consolider les bases d'une Église à renouveler dans un monde instable, qui se cherche et dans ce contexte bien spécial qu'on a appelé « les lendemains bousculés du Concile ». Notre travail apostolique, même s'il s'exerce dans un climat social transformé, ressemble à celui de notre premier évêque : les joies et les déceptions qu'il a connues s'apparentent à nos succès et à nos échecs.

À cet effet, il eut l'idée, assez hardie, de vouloir réunir ses prêtres diocésains en une communauté sacerdotale. Ainsi susciterait-il cet esprit d'équipe, de collégialité, dirions-nous aujourd'hui, qui met en commun toutes les ressources dont chacun dispose. « Le prélat, dira de l'évêque un de ses premiers collaborateurs, ne faisait rien de considérable que de concert avec nous tous ». Ce projet, réalisé en 1663

(suite en page 3)



Tombeau de François de Laval à la chapelle extérieure du Séminaire de Québec, 1950 Photo : Fonds Daniel Abel



Saint François de Laval
Numéro 42
Mai 2021

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web. Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à centre@francoisdelaval.com

Pour nous joindre
Centre d'animation François-De Laval
20, rue De Buade,
Québec (Québec) G1R 4A1
Téléphone : 418 692-0228
Courriel : centre@francoisdelaval.com

Visitez notre site web :
www.francoisdelaval.com
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval
Collaborateurs : Daniel Abel
Gilles Bureau
Martina de Vries

Révision historique : Gilles Bureau

Conception graphique :
lecourscommunication.com

Tirage : 2 500 exemplaires, disponibles
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias
catholique et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1920-1117

(suite de la page 2)

par la fondation du Séminaire de Québec, sombrera dans l'incompréhension de son successeur, dont les vues divergentes finiront par réduire le Séminaire à une simple maison d'éducation.

Organiser le clergé

Un des premiers soucis de Mgr de Laval, lors de son arrivée à Québec en qualité de vicaire apostolique de la Nouvelle-France, fut d'organiser le ministère sacerdotal auprès des colons établis dans les trois villages qu'étaient Québec, Montréal et Trois-Rivières, ou disséminés sur les bords du Saint-Laurent.

«Le prélat ne faisait rien de considérable que de concert avec nous tous. Nos biens étaient communs avec les siens. Je n'ai jamais vu faire parmi nous aucune distinction du pauvre et du riche, ni examiner la naissance et la condition de personne, nous regardant tous comme frères. Nous avons aussi toujours conservé une parfaite union avec les Jésuites et le Séminaire de Saint-Sulpice, qui n'a jamais pu être altérée. M. de Laval n'a rien négligé pour perpétuer dans son Église cet esprit de charité; il y a réussi et pendant tout le temps de son épiscopat, l'union a été parfaite. Tous les ecclésiastiques, chanoines, curé, Séminaire, ne composent qu'une communauté dont la sainteté attire le respect de tout le monde.»

(Lettre de Maizerets à Denonville cité dans *La Tour, Vie de M. de Laval*)

Le problème de la relève sacerdotale préoccupa M^{gr} de Laval au plus haut point, tout autant que nous, même si ce fut pour des raisons tout autres. La pénurie de prêtres rendait difficile le nécessaire contact du prêtre et de ses ouailles. Comment trouver en France des missionnaires qui accepteraient de s'exiler dans un pays au climat si rude ?

Par ailleurs, M^{gr} de Laval rêvait peut-être d'un clergé autochtone qui comprendrait mieux les aspirations de ses congénères pour les accorder aux exigences du christianisme. C'est pourquoi, à partir de 1668, il reçut dans son Séminaire quelques jeunes fils de colons, avec quelques «enfants des bois». L'idée d'un clergé autochtone était une chimère. Mais quelle ne fut pas la joie de l'évêque lorsque, quelques années plus tard, il imposait les mains à de nouveaux prêtres issus de son Petit Séminaire de l'Enfant-Jésus!

Union à Dieu

Dans sa vie trépidante de pasteur aux prises avec les inévitables tracasseries de l'administration, tout comme au cœur de ses activités apostoliques, M^{gr} de Laval sentait un besoin profond d'union à Dieu dans l'oraison et la prière. Comme Jésus durant les années de sa prédication, et comme nous d'ailleurs, à certains jours en particulier. Il savait que l'intensité de la vie intérieure est «l'âme de tout apostolat», comme nous disions encore il n'y a pas si longtemps. Il est vrai que le régime d'exercices spirituels auquel il s'astreignait quotidiennement demande un héroïsme auquel notre style de vie facile et nos caprices accumulés nous ont peu habitués. Mais c'est là qu'il trouvait la paix, la consolation, le même «ressourcement» qui assure l'efficacité à notre activisme contemporain. C'est là aussi que, selon le jugement porté par Marie de l'Incarnation, «il est parvenu au sublime degré d'oraison où nous le voyons».

Comme nous parfois, M^{gr} de Laval a connu l'abatement dans l'échec de certaines entreprises qui lui paraissaient essentielles pour le bien de son Église et celui des fidèles commis à sa garde. Son recours dans les difficultés ou les épreuves (et là, il nous donne encore une leçon) était la prière, son inaltérable confiance et son abandon total à la Providence divine. «Le premier moyen, écrivait-il un jour où le Séminaire passait par une dure crise financière, le premier moyen, et, je crois, le plus souverain, est d'avoir recours à la prière².»

(suite en page 4)



Escalier de Saint-Joseph, aile de la Procure, Séminaire de Québec

Photo : Fonds Daniel Abel

(suite de la page 3)

Non pas qu'il négligeât de prendre les moyens humains que le Seigneur lui suggérerait. « Demander la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je dis que c'est mal élevé », écrivait plus tard Charles Péguy³. M^{gr} de Laval était trop bien élevé et trop éloigné des doctrines quiétistes de son époque pour refuser de se battre et de travailler. Mais sa confiance en Dieu l'assurait que, sans l'aide du ciel, il n'est pas d'œuvre durable ici-bas. « Mais au milieu de toutes ces agitations, nous ne devons pas nous abattre ; si les hommes ont du pouvoir pour détruire, la main de Notre-Seigneur est infiniment plus puissante pour édifier⁴. »



Georges-Édouard Demers au tombeau de François de Laval, février 1964. Photo : Séminaire de Québec

Charité

M^{gr} de Laval aimait à servir les malades et les pauvres, au nom de Dieu, dont ils sont les membres souffrants et au nom de la dignité de la personne humaine, comme dit le dernier Concile. Jadis, aux jours lointains de sa jeunesse sacerdotale, il s'était fait infirmier bénévole auprès des pestiférés des petites villes normandes. On le retrouvera plus tard à l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'infirmerie du Séminaire et dans les cabanes amérindiennes répétant les mêmes actes de charité compatissante. Marie de l'Incarnation s'en pâma d'admiration.



Croquis polychrome de Jacques Sergeff remis au Séminaire de Québec pour la réalisation d'un bas-relief en l'église Saint-Louis du Prytanée national militaire de La Flèche en 2013. Photo : Fonds Daniel Abel

Pour aider les pauvres, il s'est dépouillé de tout. Lui, le fils de famille qui avait renoncé à son patrimoine lorsqu'on lui proposa de devenir vicaire apostolique au Vietnam, lui qui avait manipulé et administré tant d'argent pour soutenir les œuvres de son diocèse canadien, se trouva, à la fin de sa vie, démuné de tout pour avoir tout donné. À l'automne de 1707, il avouait tristement qu'il ne pourrait plus vivre longtemps, parce qu'il était à bout de ressources pour soulager la misère.

Riche de sa pauvreté

Quelques mois plus tard, le 6 mai 1708, il partait, riche de sa pauvreté volontaire, pour la maison du Père. Cependant, son cœur est demeuré avec nous, qui continuons son œuvre. « L'Église [contemporaine] est au désert [...] Le désert a toujours été, dans l'histoire du salut, le lieu privilégié des fiançailles de Dieu avec son peuple. » (Pierre Bockel) Pour la diriger à travers les embûches des régions désertiques, l'Église a toujours l'assistance de l'Esprit et de ses représentants. Elle a également besoin de ses guides invisibles qui, à l'instar de la colonne de nuée et de la colonne de feu, l'amèneront, purifiée et plus forte, à la terre promise.

Ces guides, ce sont les saints, nos frères d'en-haut. Les délaisser serait ingratitude et imprudence. « Je crois à la communion des saints. » ■

1. Demers, « Monseigneur de Laval et l'Église de notre temps », *Pastorale-Québec*, vol. 89, no 9, 12 mai 1977, p.196-197
2. Lettre de Laval à Saint-Vallier (15 février - 15 mars 1686)
3. Charles Péguy, « L'Argent, suite » dans *Œuvres en prose complètes*, t. 3, 1913
4. Lettre de Laval à Milon (Québec, automne 1689)



François, mon ami

Paroles : André Fontaine

EXPRESSION

Sur un bateau habité par la maladie,
Le bateau de toutes les misères de la vie,
Avant de prendre la direction
D'une nouvelle patrie.

François, mon ami, tu as laissé l'abondance,
Une France toute rayonnante,
Pour venir, ici, au temps de Louis.

La rive qui t'a reçu
Quand tu descendis du navire,
Étenué, malade, ayant la soif de la terre
Se souvient de toi. « Je me souviens » de toi.

Dans l'abandon d'un soleil de résurrection,
Vagues d'avril t'ouvrent un nouvel horizon
Où t'attendent mille ennuis
Et mille chansons.

François, mon ami, tu es venu porter la flamme,
Où il fallait tout improviser, tout imaginer,
Tout inventer, presque créer.

François, mon ami, je t'écris, aujourd'hui une lettre
À toi, mon ami, à toute ta folie,
À tout l'amour qui te berce à l'infini,
François, mon ami.

Gravure de Gérard Castonguay pour le Comité des fondateurs
FONTAINE, André, *Par-dessus les toits*, vinyle 33T, Les disques
Ville-Marie, VM-69201
Photo : Fonds Daniel Abel



François de Québec

Il s'appelait François.
François de Québec.

Il a marché, lui aussi, sur les routes poussiéreuses.

Il a connu les grandes aventures de la mer, à l'époque des traversées héroïques.

L'histoire nous en a légué un portrait bien officiel et sévère.

Mais n'est-il pas vrai qu'il fréquentait, lui aussi, les pauvres et se penchait sur les malades ?

Et pourquoi n'aurait-il pas aimé, écouter, pendant de longs moments, les oies sauvages,
à sa retraite de Saint-Joachim ?

Colosse comme Abraham, il est notre père spirituel, à nous, peuple canadien-français.

Roger Leclerc, réalisateur, Radio-Canada, dans *François de Laval, seigneur de la Côte*,
Gilbert Lévesque, Leméac, 1978, 94 p.

Projet d'inventaire Entretenir la mémoire de saint François de Laval

Le Séminaire de Québec a entrepris depuis plusieurs mois de réaliser un recensement exhaustif de toute la documentation qui évoque ou rappelle saint François de Laval. Pour ce faire, le Séminaire a mandaté le Centre d'animation François-De Laval pour élaborer un catalogue descriptif présentant la teneur de ces documents, en notifiant les lieux de conservation et, si possible, en faisant la captation numérique de ce qui sera inventorié.



Vers l'infini et plus loin encore!¹

Par Martina de Vries

Au cours des derniers mois, j'ai pu me concentrer comme jamais sur notre projet d'inventaire (et le soir, regarder plusieurs films de Disney avec ma nièce de 6 ans). J'ai aussi pu profiter de l'expertise du P. Roger Laberge, r.s.v., dernier postulateur de la Cause, et de l'abbé Paul-Hubert Poirier, professeur émérite de l'Université Laval, qui ont amorcé la traduction des textes italiens et latins entre M^{gr} de Laval et Rome. À la lecture de cette correspondance officielle (et infiniment polie), j'ai réalisé que, tels les héros qu'on présente aux enfants, François de Laval a été un homme d'action, celui qui a « décidé de voir chaque problème comme une occasion de trouver une solution » (Walt Disney).

C'est mieux de se servir de sa tête que de se briser le dos!²

Dès son arrivée à Québec en 1659, il décide de faire l'état des lieux. « Mon premier souci a été de parcourir les villages adjacents à Québec, par une tournée de six jours, pour faire la connaissance au moins d'une partie de mon troupeau, étant moi-même observateur et non seulement auditeur.³ » Il constate vite les nombreux problèmes et les déficiences de l'Église du Canada, malgré les efforts des missionnaires qui l'ont précédé. On a beau être Flash McQueen, il est difficile de gagner la course avec deux pneus éclatés!⁴

Ce qu'il lui faut, ce sont des assises solides et durables, soutenues par une équipe zélée et compétente, « car jamais rien ne fut pour moi plus approprié pour jeter les bases de l'Église du Canada que d'affermir ainsi, correctement et solidement, toutes choses de manière qu'elles ne puissent être détruites de quelque façon par le passage du temps⁵ ».

Tout ce que ça prend, c'est la foi et la confiance!⁶

Et un peu de poudre de fée⁶, dans le cas de François, des décrets du pape et du roi.

Pour les assises civiles, il traverse l'océan, *deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin*⁶, pour se rendre à la cour du roi, « où la sollicitude pour l'Église m'avait poussé à aller, afin d'assurément venir au secours de cette chrétienté, qui s'en allait à la ruine, pour le moins dire, à cause de l'incurie du gouverneur. Le Roi Très Chrétien me reçut avec une très grande bienveillance et il acquiesça à toutes mes demandes : il établit un nouveau gouverneur pour ces régions, qui soutiendra et promouvra la chrétienté par sa piété ; il érigea ensuite un Conseil souverain, entre les mains duquel seront l'ensemble des affaires ; il promet enfin des troupes auxiliaires pour l'année prochaine, par lesquelles il broiera et dispersera les très funestes Iroquois, ennemis de l'Église, déjà très affaiblis par de nombreuses défaites ; en outre, ledit Roi Très Chrétien m'a confié une abbaye pour le soutien de l'évêché canadien.⁷ »

(suite en page 6)





Pour les assises religieuses, François écrit à Rome pour demander d'abord l'érection d'un évêché en tire de Québec (puisque, comme l'explique G.-É. Demers, «le titre d'évêque de Pétrée et de vicaire apostolique pouvait diminuer son autorité auprès du peuple et des gouverneurs civils⁸») et ensuite, l'érection de la paroisse de Québec et son affiliation au Séminaire de Québec, «rempli d'hommes de saine doctrine et de mœurs éprouvées [sur lequel] repose tout espoir d'affermir, de conserver et de promouvoir la chrétienté dans ce pays.⁹», Mais même les miracles prennent un peu de temps¹⁰ et il devra réitérer ces requêtes pendant plus de onze ans... *Patience et longueur de temps font plus que feu ni que rage*?¹¹

La fleur qui éclot dans l'adversité est la plus rare et la plus belle de toutes¹²

En attendant que le pays soit plus développé et mieux nanti, François trouve des solutions temporaires, dont il informe Rome et le roi pour en obtenir l'approbation. Son «coup de génie¹³» sera de fonder le Séminaire de Québec, qui sera, pour ainsi dire, le centre de toute l'Église du Canada. L'évêque exprime, dans le mandement érigeant le Séminaire, que «Il est d'une extrême importance en ces commencements de donner au clergé la meilleure forme qui se pourra pour perfectionner des ouvriers et les rendre bien capables à cultiver cette nouvelle vigne du Seigneur [...] conformément à la sainte pratique des premiers siècles, suivie et conservée encore à présent en plusieurs diocèses de ce royaume.¹⁴» Il explique au pape que «J'ai sérieusement jugé devoir confier, et j'ai confié d'ailleurs, la direction et le soin de celui-ci à six prêtres, qui travaillent par-dessus tout, de toutes leurs forces et excellentement, à cette œuvre. [...]» De ce Séminaire, il tirerait des curés amovibles «jusqu'à ce qu'il semble devoir être fait autrement, selon les canons, il ne put arriver rien de plus convenable pour cette Église, surtout s'il s'agit d'un premier pas.¹⁵»

Étant un homme d'une droiture à toute épreuve, il précise bien à Rome que «notre roi a confirmé tout cela par son autorité et le Conseil suprême et royal de la Nouvelle-France en a pris acte¹⁵» et il supplie le pape que «pour le reste, si la Sacrée congrégation voit une difficulté dans quelque-une des choses susdites, je demande humblement, qu'autant que faire se peut, qu'on tolère ces initiatives. Il sera facile après coup de tout remettre en ordre.¹⁶»

Ne fais pas que planer, vole!¹⁷

Et tout fut effectivement remis en ordre lorsque, enfin, en 1674, le diocèse fut érigé, ainsi que les paroisses, auxquelles il put attribuer des «curés fixes et stables», «qui auraient en titre le soin des âmes, afin que le pasteur connaisse ses brebis et que les brebis, entendant de plus près la voix de leur pasteur, s'habituent plus facilement à la discipline du salut. Je me suis appliqué à cette tâche d'autant plus consciencieusement que le Roi Très Chrétien m'a signifié plus d'une fois que cela lui serait très agréable et que tous les peuples appelaient très vivement, de leurs vœux et de leurs prières communes, une telle consolation pour leurs âmes. [...] J'ai confié au Séminaire [...] la paroisse de Québec [...] et je l'y ai unie à perpétuité; car on ne peut à peine dire à quel point les prêtres du susdit Séminaire ont contribué au bien et à l'édification de l'œuvre et du travail de notre Église.⁵»

La morale de l'histoire? Dans les mots de Walt Disney: «Tous nos rêves peuvent devenir une réalité si l'on a le courage de les poursuivre.» ■

Photos tirées du film *François, apôtre de l'Amérique, Sel et Lumière*, 2014.

Photos: Fonds Daniel Abel

1. Lasselier J. (1995), *Histoire de jouets*, Pixar animation studios - Walt Disney Pictures
2. Annakin, K. (1960), *Les Robinson des mers du Sud*, Walt Disney Pictures
3. Lettre de Laval à la Propagande (Québec, 29 octobre 1660)
4. Lasselier J., Ranft, J., (2006), *Les bagnoles*, Pixar Animation Studios
5. Lettre de Laval à Innocent XI (Québec, 6 novembre 1678)
6. Geronimi C., Jackson W., Luske H. (1953), *Peter Pan*, Walt Disney Pictures
7. Lettre de Laval à la Propagande (Québec, 26 octobre 1663)
8. Relation des missions canadiennes (Québec, 29 octobre 1660)
9. Lettre de Laval à Clément IX (Québec, 1667)
10. Geronimi C., Jackson W., Luske H. (1950), *Cendrillon*, Walt Disney Pictures
11. Jean de La Fontaine, «Le lion et le rat», *Fables*, Livres II, 1668
12. Cook, B., Bancroft, T. (1998), *Mulan*, Walt Disney Pictures
13. Gilles Routhier, *L'invention du Séminaire de Québec. Un coup de génie de François de Laval, une histoire à réactualiser*, 2013
14. Mandement établissant le Séminaire de Québec (Paris, 26 mars 1663)
15. Lettre de Laval à la Propagande (Québec, 29 août 1667)
16. Lettre de Laval à la Propagande (Québec, 26 octobre 1668)
17. Sharpsteem, B. (1941) *Dumbo*, Walt Disney Pictures



Photos : Fonds Daniel Abel

ICONOGRAPHIE

Basilique-cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke

À la demande de M^{gr} Jean-Marie Fortier, Patricio Rivera réalise le retable de la chapelle des fondateurs. Constituée de 5 panneaux, l'œuvre représentait à l'époque des bienheureux canadiens (aujourd'hui saintes et saint). Au centre, François de Laval nous présente l'Église canadienne avec Marie de l'Incarnation, Marguerite d'Youville, Kateri Tekakwitha et Marguerite Bourgeoys.

Le sculpteur chilien s'inspirait de l'art primitif africain. Il s'est établi à Sherbrooke après avoir fui la dictature de Pinochet à la suite du coup d'État de 1973.

Patricio Rivera (1948-2000), œuvre réalisée en 1981, en émaux plaqués sur cuivre repoussé (2 m x 3 m)

Photo : Martin Brideau



TÉMOIGNAGE

Je m'assure que vous trouverez M^{gr} l'évêque de Québec l'ancien dans ce même sentiment. Vous connaissez sa piété, son désintéressement, sa prudence et ses lumières; il sait ce que c'est que le pays, il connaît mieux que personne l'état de son Église. Consultez-le là-dessus et faites aveuglément ce qu'il vous dira, car nous ne cherchons tous que la volonté de Dieu et c'est là le moyen de la connaître.

Extrait de la lettre de Tronson à Dollier (Paris, 20 mai 1687)